



Message du président

MICHEL PION

Dans ce numéro

Message du président	1
	<i>Michel Pion</i>
La Bible : une histoire à ne pas raconter à vos petites filles !	3
	<i>Loyola Leroux</i>
Nouvelles internationales	4
Nouvelles humanistes internationales	5
La déclaration d'Amsterdam 2022	6
John Locke et la tolérance.	9
	<i>Loyola Leroux</i>
Hommage à Gérald Blanchard	10
	<i>Michel Pion</i>
Est-ce que la science et la religion sont conciliables ?	10
	<i>Gérald Blanchard</i>
Conférence de Djemila Benhabib au Centre humaniste du Québec.	11
	<i>Michel Pion</i>
La Bible, légende et mythe	12
	<i>Jeaneane Fowler (traduction MP)</i>



Michel Pion

J'aimerais prendre cette occasion pour vous souhaiter à tous, de ma part et de celle de notre Conseil d'administration, une belle et bonne année 2023. Votre Association a pris une petite pause durant la saison estivale, mais cela ne signifie pas pour autant que nous sommes restés inactifs. Avec la sortie graduelle de la pandémie, nous

avons eu plusieurs activités en juin et juillet. Des soirées ciné-club, une conférence (de Richard Rousseau) et votre (nouveau) Conseil d'administration s'est aussi réuni à quelques reprises. Outre nos activités normales, nous avons plein de projets pour l'année qui vient. Nous aurons l'occasion d'en parler.

Pour ceux d'entre vous qui l'ignoraient encore, le cofondateur de l'AHQ, Michel Virard, a pris la décision de laisser la présidence. Mais, heureusement, il a accepté de demeurer au Conseil d'administration en tant que vice-président. Nous avons tous une dette de gratitude envers lui pour avoir tenu l'Association humaniste vivante et active pendant toutes ces années. J'ai accepté de le remplacer dans ce rôle et je suis très conscient que j'ai d'énormes souliers à chausser.

Parlant de gratitude, vous remarquerez peut-être que ce nouveau numéro du Québec humaniste a un look un peu différent. C'est qu'après des années de contribution et de travail pour produire une revue avec des textes et du contenu de la plus haute qualité, notre rédacteur en chef, Claude Braun, a lui aussi décidé de rendre son

travail qu'il a accompli pendant toutes ces années et le remercier de son dévouement et de son action pour la cause de l'humanisme séculier. Nous allons continuer à publier le Québec humaniste en essayant de suivre l'exemple de Claude, bien que les standards auxquels il nous a habitués seront difficiles à égaler. L'actualité nous amène sans cesse à constater à quel point la vision du monde de l'humanisme séculier est toujours aussi nécessaire. Comme tout le monde, on ne peut que s'émouvoir du combat titanesque que mènent les femmes iraniennes (et de nombreux hommes aussi heureusement) pour se libérer du joug de la théocratie iranienne. De tout temps les religions ont cherché à contrôler les femmes et leurs ont imposé leurs diktats et tout cela au nom de croyances médiévales. Plus près de nous, chez nos voisins du sud, une droite conservatrice fortement influencée par la mouvance évangélique cherche à priver les femmes du droit de regard sur leurs utérus.

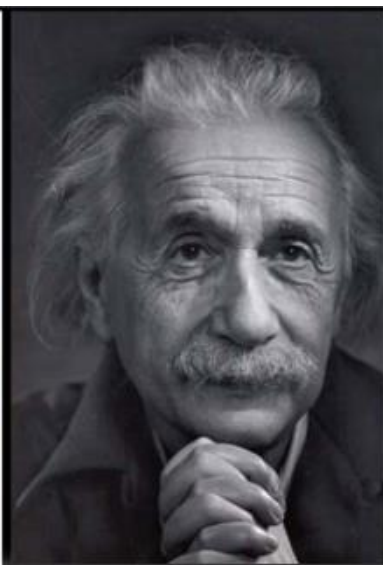
L'humanisme prône, s'il est besoin de le rappeler, la totale égalité de droits et de liberté entre tous les humains, quels que soient leurs sexes, la couleur de leur peau ou leurs préférences sexuelles. Nous sommes malheureusement encore très loin de cette utopie. Voilà pourquoi il est toujours aussi pertinent de garder en vie la vision du monde humaniste. Une philosophie basée sur la raison, la connaissance, la compassion, la réalité et ou les valeurs humaines demeure le premier critère à considérer lorsque nous sommes confrontés à des choix qui nous affectent tous.



Citation humaniste

« Je ne peux pas m'imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création. Je ne peux pas me figurer un Dieu qui réglerait sa volonté sur l'expérience de la mienne. »

Albert Einstein
(1879-1955)



Association humaniste du Québec
<https://assohum.org>

LE QUÉBEC HUMANISTE

Volume 17, no 2 Hiver 2023

Rédacteur en chef :Michel Pion

Correction : Danielle Soulières
Pierre Cloutier
Pierre St-Amant

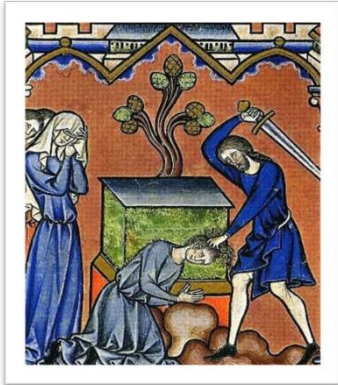
Mise en page : Pierre Cloutier
Lyne Jubinville

Les propos tenus dans les articles du Québec humaniste sont sous la responsabilité des auteurs et ne représentent pas la position de l'Association humanistes du Québec.

Un droit raisonnable de réponse sera accordé à quiconque en fera la demande.

La Bible : une histoire à ne pas raconter à vos petites filles !

LOYOLA LEROUX



Jephté sacrifie sa fille à dieu pour le remercier d'avoir gagné la guerre.

Résumé : Pour gagner son combat contre ses ennemis, Jephté, chef de l'armée, promet au seigneur de sacrifier en holocauste (sacrifice humain) la première personne qui sortira de sa maison à son retour. C'est sa propre fille. Elle lui dit : *Mon père, si tu as fait un vœu à l'Éternel, traite-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, maintenant que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis.* Il sacrifie sa fille unique, vierge, pour la consacrer à dieu.

Extrait de la Bible :

Juges, 11.30 Jephté fit un vœu à l'Éternel, et dit : Si tu livres entre mes mains les fils d'Ammon, **11.31** quiconque sortira des portes de ma maison au-devant de moi, à mon heureux retour de chez les fils d'Ammon, sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste.

11.32 Jephté marcha contre les fils d'Ammon, et l'Éternel les livra entre ses mains.

11.33 Il leur fit éprouver une très grande défaite, depuis Aroër jusque vers Minnith, espace qui renfermait vingt villes, et jusqu'à Abel Keramim. Et les fils d'Ammon furent humiliés devant les enfants d'Israël.

11.34 Jephthé retourna dans sa maison à Mitspa. Et voici, sa fille sortit au-devant de lui avec des tambourins et des danses. C'était son unique enfant ; il n'avait point de fils et point d'autre fille.

11.35 Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements, et dit : Ah ! ma fille ! tu me jettes dans l'abattement, tu es au nombre de ceux qui me troublent ! J'ai fait un vœu à l'Éternel, et je ne puis le révoquer.

11.36 Elle lui dit : Mon père, si tu as fait un vœu à l'Éternel, traite-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, maintenant que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis, des fils d'Ammon.

11.37 Et elle dit à son père : Que ceci me soit accordé : laisse-moi libre pendant deux mois ! Je m'en irai, je descendrai dans les montagnes, et je pleurerai ma virginité avec mes compagnes.

11.38 Il répondit : Va ! Et il la laissa libre pour deux mois. Elle s'en alla avec ses compagnes, et elle pleura sa virginité sur les montagnes.

11.39 Au bout des deux mois, elle revint vers son père, et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait. Elle n'avait point connu d'homme.

N'oublions pas qu'Abraham (Genèse 22 [1.14](#)), considéré comme « le père de la foi » par les trois grandes religions : juives, chrétiennes et musulmanes, avait accepté d'immoler son propre fils, Isaac, pour prouver à Dieu qu'il se soumettait à lui.

Extrait : « Pourquoi donc Abraham le fait-il ? Pour l'amour de Dieu, comme, une manière absolument identique, pour l'amour de lui-même. Pour l'amour de Dieu, parce que Dieu exige cette épreuve de sa foi, et pour l'amour de lui-même, pour donner cette preuve. L'histoire d'Abraham comporte alors une suspension téléologique du moral. »

À partir d'ici, tout devient complexe. Imaginez un peu, ce livre était l'élément central de mon premier cours de philosophie complémentaire en 1966, à 17 ans.

Soren Kierkegaard (1813-1855), **théologien, philosophe, écrivain danois**, dans son livre « Crainte et tremblement » tente d'expliquer ce phénomène bizarre pour un *bon père de famille* comme le disait Aristote.

À suivre...

Références :

<https://www.bible.com/fr/bible/21/JDG>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Jephté>



Pedro Orrente (1580-1645), *Le Sacrifice d'Isaac* (huile sur toile, 1616), Musée des Beaux-Arts de Bilbao, Espagne

Loyola Leroux est membre de l'Association humaniste du Québec

Nouvelles internationales

Août 2022

Humanist International fête ses 70 ans



Le 26 août, Humanist International (dont l'Association humaniste du Québec est membre en règle), a célébré ses 70 ans d'existence en tant qu'organe représentatif mondial du mouvement humaniste.

Pour marquer l'occasion, la Déclaration de l'humanisme moderne a été mise à jour (Déclaration d'Amsterdam 2022 (voir l'article à ce sujet plus loin). Cette déclaration énonce les valeurs et les principes qui unissent notre mouvement mondial, tels qu'ils ont été approuvés par les membres et

les associés de Humanists International du monde entier, lors de l'Assemblée générale de 2022 à Glasgow.

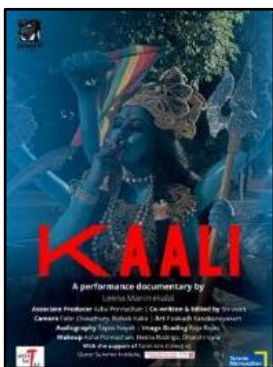
Le romancier et humaniste de renom Salman Rushdie poignardé

Le 12 août dernier, Salman Rushdie, romancier et humaniste de renom, a été poignardé alors qu'il donnait une conférence à la Chautauqua Institution, dans l'État de New York (États-Unis). Il aurait reçu dix coups de couteau au cou, à l'abdomen et à l'œil. Nous avons appris récemment qu'il a perdu l'usage d'un œil et d'une main.



Âgé de 75 ans, il est un auteur renommé et un défenseur de la liberté de pensée et d'expression. En 1998, à la suite de la publication de son roman « Les Versets sataniques », il a été contraint de se cacher pendant près d'une décennie après que l'Ayatollah Khomeini, alors dirigeant de l'Iran, ait émis une fatwa appelant à sa mort parce que l'Ayatollah jugeait ce livre « blasphématoire ». Rushdie est l'un des parrains de Humanists UK. En 2019, il a été nommé Humaniste de l'année par l'American Humanist Association.

Inde : abandon des poursuites sur une réalisatrice



La poétesse et réalisatrice Leena Manimekalai a fait l'objet d'un harcèlement judiciaire après avoir été accusée de « blesser des sentiments religieux » en rapport avec son dernier court-métrage documentaire. Le film Kaali montre la déesse hindoue déambulant dans les rues de Toronto, la nuit, lors d'un festival des fiertés, observant des groupes de personnes sortant en ville, prenant le métro, s'arrêtant dans un bar, prenant des selfies avec des membres du public et partageant une cigarette avec un homme sur un banc public. L'affiche du film montre Kaali – jouée par Manimekalai – en train de fumer et tenant un drapeau LGBTI+.

Depuis qu'elle a partagé l'affiche du film, qui est devenue viral sur les médias sociaux, Manimekalai a fait l'objet d'une avalanche de menaces de mort, d'une campagne de harcèlement sur les médias sociaux – le hashtag #arrestleenaManimekalai est en vogue sur Twitter Inde – et de plaintes juridiques déposées contre elle par des nationalistes hindous de droite en Inde.

Maldives : inquiétudes pour la sécurité d'un militant des médias sociaux après sa condamnation

Le 14 août dernier, le maldivien Mohamed Rusthum Russo, défenseur des droits de la personne et du droit à la liberté de religion ou de conviction, a été condamné pour avoir critiqué l'islam et détenu des documents obscènes. En raison de son militantisme, Rusthum reçoit régulièrement des menaces et vit dans la clandestinité. Il a passé près de la moitié des trois dernières années en détention. Critiquer l'islam est interdit aux Maldives en vertu de la section 617 du code pénal et passible d'une peine pouvant aller jusqu'à un an de prison et d'une amende.



Nouvelles humanistes internationales

Septembre 2022

Nigeria : Les avocats de Mubarak Bala rencontrent l'envoyé spécial allemand

Le 22 août, les avocats représentant l'humaniste nigérian Mubarak Bala, ainsi que la femme et le fils de Bala, et des représentants du mouvement humaniste, dont le Dr Leo Igwe, ont rencontré Frank Schwabe, commissaire du gouvernement allemand pour la liberté de religion et de croyance, lors de son voyage de cinq jours dans le pays.

Le président de l'Association Humaniste du Nigéria (HAN), Mubarak Bala, a été condamné à une peine de 24 ans de prison en avril dernier après avoir plaidé coupable à l'accusation de s'être « comporté d'une manière susceptible de causer une violation de la paix publique » en rapport avec une série de messages sur Facebook jugés « blasphématoires » par certains. Humanists International croit savoir que Bala a été soumis à des pressions afin d'obtenir un plaidoyer de culpabilité. Il est actuellement en train de faire appel de sa condamnation.



L'affaire de Bala a été entachée d'irrégularités procédurales, notamment :

- Bala a été détenu sans inculpation pendant plus d'un an, en violation de la loi nigériane ;
- Le refus d'accès à ses représentants légaux pendant cinq mois ;
- Des ajournements répétés d'audiences ;
- Le refus du commissaire de police de l'État de Kano de se conformer à l'ordonnance d'un magistrat demandant à la police d'autoriser Bala à consulter son équipe juridique ;
- Le refus des autorités de l'État de Kano de se conformer à une décision de la Haute Cour d'Abuja qui avait décidé que Bala devait être libéré sous caution.

À la suite du meurtre de Mahsa Amini, Humanists International demande à l'ONU que justice soit faite.

S'exprimant lors de la 51^e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, Humanists International a demandé que soient tenus responsables, les auteurs du meurtre en détention de la kurde iranienne Mahsa Amini.



Dans une déclaration faite lors du débat général du 51^e Conseil des droits de la Personne de l'ONU, Lillie Ashworth, responsable du plaidoyer de Humanists International, a réagi au récent meurtre en détention de Mahsa Amini, une Iranienne kurde de 22 ans. Mahsa Amini avait été arrêtée par la « police des mœurs » iranienne le 13 septembre pour avoir porté son hijab de manière « inappropriée ». Elle était accusée d'avoir enfreint les lois discriminatoires iraniennes sur le port obligatoire du voile, qui obligent les filles à se couvrir entièrement les cheveux dès l'âge de neuf ans. Comme l'ont déclaré plusieurs experts indépendants des Nations unies dans les jours qui ont suivi sa mort, il existe des preuves qu'Amini a été battue et soumise à la torture en détention. La police iranienne a affirmé qu'elle avait subi une attaque et une crise cardiaque pendant sa détention.

La déclaration d'Amsterdam 2022

La déclaration d'Amsterdam de 2022 a été conçue pour renouveler en quelque sorte la précédente déclaration d'Amsterdam qui datait de 2002 et qui avait été adoptée comme nos principes lors de la création de l'Association humaniste du Québec en 2005. Devrions-nous l'adopter ou conserver nos principes actuels tel quel ? Nos membres auront éventuellement à se prononcer sur le sujet. En attendant, voici la nouvelle version ; suivie de nos principes actuels. Jugez par vous-même !

Introduction

Les croyances et les valeurs humanistes sont aussi vieilles que la civilisation et ont une histoire dans la plupart des sociétés du monde. L'humanisme moderne est l'aboutissement de ces longues traditions de raisonnement sur le sens et l'éthique, la source d'inspiration de nombreux grands penseurs, artistes et humanitaires du monde, et il est intimement lié à l'essor de la science moderne. En tant que mouvement humaniste mondial, nous cherchons à faire prendre conscience à tous les gens de ces éléments essentiels de la vision humaniste du monde :

1. Les humanistes s'efforcent d'être éthiques

- Nous acceptons que la moralité soit inhérente à la condition humaine, qu'elle est fondée sur la capacité des êtres vivants à souffrir et à s'épanouir, qu'elle est motivée par les avantages d'aider et de ne pas nuire, qu'elle est rendue possible par la raison et la compassion et qu'elle n'a pas besoin de source extérieure à l'humanité.
- Nous affirmons la valeur et la dignité de l'individu et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible et au développement le plus complet compatible avec les droits des autres. À ces fins, nous soutenons la paix, la démocratie, l'État de droit et les droits de l'homme universels et égaux.
- Nous rejetons toutes les formes de racisme et de préjugés et les injustices qui en découlent. Nous cherchons plutôt à promouvoir l'épanouissement et la fraternité de l'humanité dans toute sa diversité et son individualité.
- Nous considérons que la liberté individuelle doit être associée à une responsabilité envers la société. Une personne libre a des devoirs envers les autres, et nous ressentons un devoir d'attention envers toute l'humanité, y compris les générations futures, et au-delà, envers tous les êtres sensibles.
- Nous reconnaissons que nous faisons partie de la nature et acceptons notre responsabilité quant à l'impact que nous avons sur le reste du monde naturel.

2. Les humanistes s'efforcent d'être rationnels

- Nous préconisons l'application de la science et du libre examen à ces problèmes, en nous rappelant que si la science fournit les moyens, les valeurs humaines doivent définir les fins. Nous cherchons à utiliser la science et la technologie pour améliorer le bien-être de l'homme, et jamais de manière impitoyable ou destructive. Nous sommes convaincus que les solutions aux problèmes du monde résident dans la raison et l'action humaines.

3. Les humanistes cherchent à s'épanouir dans leur vie.

- Nous apprécions toutes les sources de joie et d'épanouissement individuel qui ne nuisent à personne, et nous croyons que le développement personnel par la culture d'une vie créative et éthique est une entreprise qui dure toute la vie.
- Nous chérissons donc la créativité et l'imagination artistiques et reconnaissons le pouvoir de transformation de la littérature, de la musique et des arts visuels et du spectacle. Nous chérissons la beauté du monde naturel et son potentiel d'émerveillement, de crainte et de tranquillité. Nous apprécions l'effort individuel et collectif dans l'activité physique et les possibilités de camaraderie et de réussite qu'elle offre. Nous estimons la quête de la connaissance et l'humilité, la sagesse et la perspicacité qu'elle procure.

4. L'humanisme répond à la demande généralisée d'une source de sens et de finalité comme alternative à la religion dogmatique, au nationalisme autoritaire, au sectarisme tribal et au nihilisme égoïste.

- Bien que nous croyions que l'engagement envers le bien-être humain est sans âge, nos opinions particulières ne sont pas basées sur des révélations fixées pour toujours. Les humanistes reconnaissent que personne n'est infaillible ou

omniscient, et que la connaissance du monde et de l'humanité ne peut être acquise que par un processus continu d'observation, d'apprentissage et de réflexion.

- Pour ces raisons, nous ne cherchons ni à éviter l'examen ni à imposer notre point de vue à l'ensemble de l'humanité. Au contraire, nous sommes attachés à l'expression et à l'échange sans entrave des idées, et nous cherchons à coopérer avec des personnes de croyances différentes qui partagent nos valeurs, tout cela dans le but de construire un monde meilleur.
- Nous sommes convaincus que l'humanité a le potentiel de résoudre les problèmes auxquels elle est confrontée, par le biais de la libre recherche, de la science, de la sympathie et de l'imagination, afin de promouvoir la paix et l'épanouissement humain.
- Nous appelons tous ceux qui partagent ces convictions à se joindre à nous dans cette entreprise inspirante.

Nos principes actuels (la déclaration d'Amsterdam 2002)

1-L'PREMIER PRINCIPE DE LA PENSÉE HUMANISTE EST LE REJET DE CROYANCES BASÉES UNIQUEMENT SUR DES DOGMES, SUR DES RÉVÉLATIONS DIVINES, SUR LA MYSTIQUE OU AYANT RECOURS AU SURNATUREL, SANS ÉVIDENCES VÉRIFIABLES. (Ce premier principe ne faisait pas partie de la déclaration d'Amsterdam 2002 – il a été ajouté par les fondateurs de l'Association humaniste du Québec, afin de reconnaître clairement l'Association comme étant athée et agnostique)

2-L'HUMANISME AFFIRME LA VALEUR, LA DIGNITÉ ET L'AUTONOMIE DES INDIVIDUS ET LE DROIT DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN À LA PLUS GRANDE LIBERTÉ POSSIBLE QUI SOIT COMPATIBLE AVEC LE DROIT DES AUTRES.

Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. Les humanistes considèrent que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, y compris les êtres sensibles qui partagent notre planète. Les humanistes reconnaissent l'urgence de protéger l'environnement. (modifié lors l'Assemblée générale de 2020)

3-L'HUMANISME CHERCHE À UTILISER LA SCIENCE DE FAÇON CRÉATIVE ET NON DE MANIÈRE DESTRUCTIVE.

Les humanistes pensent que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restriction aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaine. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaine doivent proposer les objectifs.

4-L'HUMANISME SUPPORTE LA DÉMOCRATIE ET LES DROITS DE L'HOMME.

L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'homme sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de l'homme peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.

5-L'HUMANISME INSISTE POUR QUE LA LIBERTÉ PERSONNELLE SOIT ASSOCIÉE À LA RESPONSABILITÉ SOCIALE.

L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre et responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.

6-L'HUMANISME EST UNE RÉPONSE À LA DEMANDE LARGEMENT RÉPANDUE D'UNE ALTERNATIVE À LA RELIGION DOGMATIQUE.

Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continu processus d'observation, d'évaluation et de révision.

7-L'HUMANISME PRISE LA CRÉATIVITÉ ARTISTIQUE ET L'IMAGINATION ET RECONNAÎT LE POUVOIR DE TRANSFORMATION DE L'ART.

L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.

8-L'HUMANISME EST UNE ORIENTATION DE VIE VISANT LA RÉALISATION MAXIMALE POSSIBLE À TRAVERS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE VIE MORALE ET CRÉATIVE ET OFFRE UN MOYEN ÉTHIQUE ET RATIONNEL POUR AFFRONTER LES DÉFIS DE NOTRE ÉPOQUE. L'HUMANISME PEUT ÊTRE UNE FAÇON DE VIVRE POUR CHACUN ET PARTOUT.

En 2022, aux États-Unis, les athées ne représentent que 0,09 % de la population carcérale fédérale.

Ces chiffres doivent être pris avec un grain de sel

On sera forcément tenté de suggérer que ces chiffres montrent que les athées sont plus moraux que les religieux. Mais j'éviterais d'affirmer cela pour diverses raisons.

1. Nous ne savons pas pourquoi toutes ces personnes se sont retrouvées en prison.
2. Toutes ces affiliations religieuses sont auto-déclarées.
3. Il existe des avantages pour les détenus qui se déclarent religieux.
4. Les données ne prennent pas en compte les données démographiques du système carcéral fédéral.

Pourquoi ces chiffres sont quand même utiles ?

Même avec toutes ces mises en garde, cependant, ces informations sont extrêmement utiles pour le grand public car elles contredisent l'hypothèse selon laquelle les athées « immoraux » sont plus nombreux en prison que dans la population générale.

Référence : [In 2022, atheists make up only 0.09 % of the federal prison population \(onlysky.media\)](https://onlysky.media) (traduction : Michel Pion)

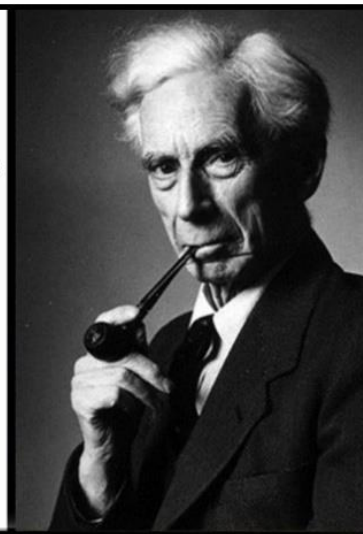
Citation humaniste

“Le concept de Dieu et de l’immortalité ne trouvent aucun appui en science... sans doute que beaucoup continueront à entretenir ces croyances, parce qu’elles sont agréables, tout comme il est flatteur de se penser plus vertueux que ses ennemis.

Mais pour ma part je ne vois aucun fondement dans l’un ou dans l’autre.”

Bertrand Russell

Philosophe et militant (1872 - 1970)



Association humaniste du Québec
<https://assohum.org>



Avez-vous envie de chanter ?

*Certains membres ont suggéré la création d'une « chorale humaniste »
Si vous avez des dispositions pour le chant ou tout simplement aimez chanter,
faites-nous signe en écrivant à info@assohum.org*

John Locke et la tolérance.

LOYOLA LEROUX

(À la mémoire de mon ami et collègue pendant presque un demi-siècle, Bernard La Rivière)

Quand nos plus *grands philosophes et penseurs universitaires (ironique)*, comme Charles Taylor, Gérard Bouchard, Daniel Weinstock, Jocelyn Maclure, Michel Seymour, Christian Nadeau, soutiennent la création de tribunaux islamiques et la charia en Ontario, est-on en droit de se demander s'ils ont raison ? Où cela nous mènera-t-il dans le futur ? Qu'en est-il de la vie démocratique, si chère à nos yeux de Canadiens, dans les pays musulmans qui appliquent ce code de loi ?

Devons-nous être tolérants envers les religions ? Que nous dit un grand penseur de 1686 sur le sujet ? A-t-il raison ? A-t-il prévu le futur ? Plus de trois siècles plus tard, on peut se demander si sa vision de la nature humaine est toujours pertinente !

Le philosophe John Locke (1632-1704) a écrit la "*Lettre sur la tolérance*" publiée en 1686. Il a vécu la fin des "Guerres de religion", qui ont affecté l'Angleterre et la France.

En résumé : Locke nous dit que les intolérants demandent à la majorité de les tolérer tant qu'ils sont minoritaires. Mais dès qu'ils seront majoritaires ils deviendront ou reviendront à leurs coutumes ancestrales, ils seront intolérants avec la nouvelle minorité.

À mon avis – c'est mon opinion – ce texte mérite d'être lu, relu et médité par ceux qui accordent de l'importance à la liberté de penser, à l'esprit critique et à la rationalité.

« Le pouvoir civil est partout le même, en quelque main qu'il se trouve, et un prince chrétien ne saurait donner plus d'autorité à une Église qu'un prince infidèle, c'est-à-dire aucune. Peut-être aussi qu'il ne sera pas mal à propos de remarquer en passant que tous ces zélés défenseurs de la vérité, tous ces ennemis jurés des erreurs et du schisme, ne font presque jamais éclater le zèle ardent qu'ils ont pour la gloire de Dieu que dans les endroits où le magistrat les favorise. Dès qu'ils ont obtenu la permission du gouvernement civil, et qu'ils sont devenus supérieurs à leurs ennemis, il n'y a plus de paix ni de charité chrétienne ; mais ont-ils le dessous, ils ne parlent que de tolérance mutuelle. S'ils n'ont pas la force en main, ni le magistrat de leur côté, ils sont paisibles, et ils endurent patiemment l'idolâtrie, la superstition et l'hérésie, dont le voisinage leur fait tant de peur en d'autres occasions. Ils ne s'amuse point à combattre les erreurs que la cour adopte, quoique la dispute, soutenue par de bonnes raisons, et accompagnée de douceur et de bienveillance, soit l'unique moyen de répandre la vérité. »

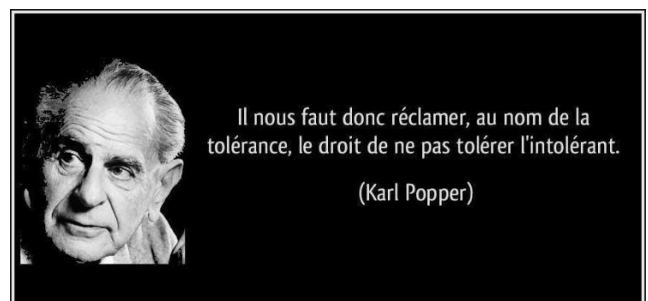


Dans le Devoir du 17 mai 2022, on peut voir une annonce étrange sur une demi-page de la Fondation Émergence, dans le cadre de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. Le titre : "Chaque seconde écourte des vies. Tribunal islamique, Malaisie, 2018". Une femme accusée de lesbianisme est condamnée à recevoir six coups de canne, par le tribunal islamique en Malaisie. »

Que dirait le philosophe John Locke ? Sommes-nous trop tolérants ?

Karl Popper (1902-1994) a enseigné la philosophie des sciences, l'épistémologie et a mis de l'avant le critère de la réfutabilité par l'expérimentation comme base du savoir scientifique. Ce critère aide à identifier et à différencier les sciences des autres domaines du savoir, comme la métaphysique. Il a mis de l'avant l'esprit critique comme meilleur outil contre l'intolérance.

<https://www.grenier.qc.ca/nouvelles/27789/chaque-seconde-lintolerance-ecourte-des-vies>



Hommage à Gérald Blanchard



MICHEL PION

Nous avons appris récemment le décès de Gérald Blanchard, membre no 28 de l'Association humaniste du Québec et membre no 3 de la Fondation humaniste du Québec. Quiconque a eu le privilège de côtoyer monsieur Blanchard peut témoigner de sa gentillesse et de sa grande érudition. C'était toujours un très grand plaisir de converser avec lui. Un hommage lui a été rendu au Centre humaniste le 2 octobre dernier par sa famille et ses amis. Il nous manquera. En souvenir de lui, nous republions ici un de ses articles, publié à l'origine dans la revue des Sceptiques du Québec.

Est-ce que la science et la religion sont conciliables ?

GÉRALD BLANCHARD

Pris aux sens usuels que l'on donne à ces deux termes, la science et la religion ne sont pas conciliables. Et pourquoi donc ? Parce que la science prétend que tout ce qui existe, incluant les comportements des hommes, peut, en principe, être compris en termes de relations de cause à effet entre des phénomènes naturels. La religion, cependant, prétend qu'il existe une réalité qui est au-delà de la nature, inaccessible à notre connaissance, mais ayant néanmoins un impact sur notre existence.

Cela dit, il persiste un nombre considérable d'intellectuels, incluant un certain nombre de scientifiques, qui pensent que la science et la religion sont deux modes d'enquête complémentaires également valables dont les objets sont d'élucider des vérités dans deux domaines respectifs qui n'empiètent pas l'un sur l'autre : le naturel et le surnaturel. Selon ce point de vue, le magistère religieux a droit aux mêmes égards que le magistère scientifique.

Les questions que soulève ce débat sont fort diversifiées et souvent très complexes. Je voudrais dans ce court texte donner un aperçu d'un des aspects qui, à mon avis, m'oblige à répondre « NON » à la question en titre. Pour justifier ma réponse, je dois faire l'exercice qui consiste à identifier quelques postulats ou présuppositions qui sous-tendent les deux entreprises, science et religion.

D'abord, du côté de la science, il est présupposé qu'il existe une réalité qui est indépendante de celui qui l'appréhende et qui est, en principe, connaissable dans le sens d'être explicable en termes de relations de cause à effet.

Quand je fais le même exercice en regard de la religion, je découvre qu'on y postule l'existence d'une réalité qui est, en principe, inaccessible à mes facultés cognitives et qui doit demeurer, pour ainsi dire, « ineffable ». De là naît le problème fondamental qui entrave toute tentative de dialogue entre science et religion. Autant il y a de religions, autant il y a de *vérités* toutes aussi valables ou nuisibles les unes que les autres puisqu'aucune n'est vérifiable.

Les religions, en raison de leur nature, engendrent des points de vue irréconciliables alors que la science, en adoptant une méthodologie fondée sur la transparence et la critique, tend à l'universel. Dans ce sens, il n'y a qu'une science et tous les humains y sont conviés pour y participer et en bénéficier.

Cela dit, il ne faut pas, pour autant, nier l'existence du phénomène religieux ou, pire, le regarder de haut. D'un point de vue scientifique, les comportements religieux sont des objets d'étude. D'ailleurs, diverses hypothèses s'inspirant de la théorie de Darwin peuvent déjà nous aider à associer ces comportements à des mécanismes adaptatifs sélectionnés pour faciliter la survie de notre espèce. Aussi, je crois que la science, sans être prétentieuse, peut et doit se pencher sur le phénomène religieux pour mieux le comprendre.

De son côté, Daniel Baril, auteur d'un mémoire¹ sur le phénomène de la religiosité chez les femmes, remarque que « ...pour certains individus à la recherche de sens, la religion apporte quelque chose que n'apporte pas la science, mais que ces deux approches ne sont pas pour autant complémentaires. Dès que l'on reconnaît qu'elles ne répondent pas aux mêmes questions (le comment et le pourquoi) ...comment pourraient-elles être complémentaires ? Dans cette idée se cache la prétention que la religion réussit à répondre à des questions auxquelles la science ne répond pas... La religion cherche tout au plus à répondre aux " pourquoi " existentiels, sans pour autant y apporter de réponses fiables. Les " pourquoi " sont par ailleurs des questions que certains cessent de se poser parce qu'elles sont sans réponse. »

En concluant, je trouve déplorable, sinon pathétique, l'effort de certains intellectuels (ou pseudo-intellectuels), qui cherchent à rapprocher science et religion en rabaissant la science. Je m'explique. Un procédé suspect, souvent associé au postmodernisme, consiste à considérer la science comme un discours métaphorique parmi d'autres dont les découvertes ne seraient que de purs construits de l'esprit. Cette approche me semble suicidaire puisqu'elle est fondée sur une forme de solipsisme qui postule que l'homme ne peut appréhender la réalité en soi. À tout le moins, cette doctrine engendre la confusion, et, comme la religion, donne naissance à autant de chimères qu'il y a de chapelles, toutes aussi valables (nuisibles ?) les unes que les autres mais sans valeur de survie.

Référence :

- 1) Daniel Baril, Sélection sexuelle et différence intersexe dans la religiosité, Département d'anthropologie, Université de Montréal, mai 2002.

Conférence de Djemila Benhabib au Centre humaniste du Québec.

MICHEL PION

Le 26 octobre dernier le Centre humaniste du Québec était l'hôte d'une conférence de Djemila Benhabib, en visite au Québec à la suite de la parution de son livre « Islamophobie mon œil ! » Cette conférence a été organisée par le Mouvement Laïque québécois, en association avec l'AHQ et PDF Québec (Pour le Droit des Femmes). Plusieurs personnalités connues du public ont assisté à la conférence dont l'ex-première ministre du Québec madame Pauline Marois, Ensaf Haidar (la conjointe de Raïf Badawi), madame Nadia El Mabrouk du Rassemblement pour la laïcité (RPL), et également madame Isabel Dion du Bloc Québécois.

La conférence a été enregistrée sur vidéo et elle disponible actuellement sur notre chaîne YouTube ; <https://youtu.be/rlvw18S1bB0>

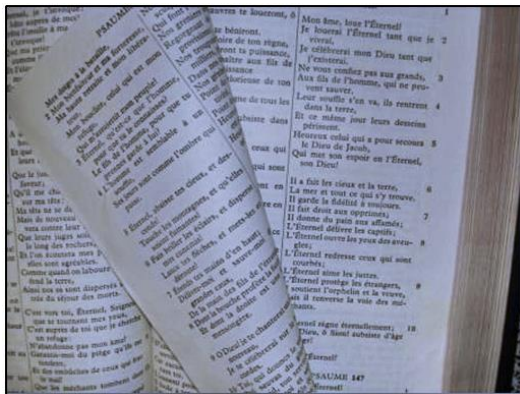


La Bible, légende et mythe

JEANEANE FOWLER (traduction MP)

L'auteure originale de ce texte est **Jeaneeane Fowler PhD**. Madame Fowler est l'auteure de nombreux livres (en anglais) sur les religions et la spiritualité. Voici un [lien vers sa page](#) sur Amazon.ca. Ce texte, traduit avec permission, apparaît actuellement sur notre site connexe : <https://humanisme.assohum.org/> qui est un cours en ligne sur l'humanisme que nous vous invitons à consulter.

Dans cette leçon, le terme « Dieu » sert à désigner la divinité reconnue par la religion judéo-chrétienne. Dans l'ancien hébreu de l'Ancien Testament, cette divinité est appelée El ou, curieusement, Élohim (en hébreu, la terminaison -im s'applique à un nom à la forme du pluriel). Dans la Bible, il est tout simplement traduit par Dieu, ou alors son autre nom, Yahvé. Certains humanistes préfèrent écrire le mot dieu, mais puisqu'il sera ici question d'une divinité particulière qui s'appelle Dieu, nous allons donc écrire ce mot avec une majuscule.



La principale source de connaissances sur la divinité judéo-chrétienne appelée Dieu est la Bible, qui est toujours le plus grand succès de librairie du monde, et qui a eu une incidence remarquable sur la vie individuelle et la société. Les érudits modernes ont bien montré les multiples difficultés liées à la compilation des textes constituant la Bible, notamment de l'Ancien Testament qui comprend des écrits issus de sources de base et traditions véhiculées par divers cercles religieux, lesquels ont été réunis par des rédacteurs, des éditeurs, qui ont essayé (mais échoué) de composer un tout cohérent.

Le Nouveau Testament est aussi un ouvrage composé de divers textes sur des événements relatifs à la vie de Jésus et aux premières années du christianisme que la nouvelle communauté grandissante des chrétiens a senti le besoin d'écrire il y a près de deux millénaires.

Les livres composant la Bible ont été composés à partir de nombreux textes qui, malgré l'intégrité qu'on peut avoir, reflètent le caractère religieux et les besoins qui existaient au début de l'histoire de l'Église. Mais aucun chercheur sérieux sur le matériel biblique ne pourrait lui accorder une valeur extrinsèque. Les anomalies sur les plans de style, de contenu, de l'histoire et de l'enseignement théologique sont systématiquement trop évidentes pour que quiconque, sauf les fondamentalistes les plus convaincus, puissent prétendre que le contenu de ces livres soit absolument véridique. Une chose est claire, cependant. C'est que le matériel biblique est profondément théiste. Le théisme (présenté dans le module d'introduction) est la croyance en un dieu ou en une déesse (ou des dieux et déesses) avec qui l'on peut avoir une relation personnelle.

Beaucoup de philosophes et certains théologiens cherchent à désanthropomorphiser le Dieu des chrétiens, mais il leur faudrait battre en brèche le matériel biblique pour qu'ils y arrivent. Le Dieu biblique est résolument masculin, il intervient dans l'histoire (comme lors de l'exode des Hébreux hors d'Égypte), et entretient un dialogue avec les rois, les prêtres, les prophètes et le commun des mortels. Les événements surnaturels abondent et dans le Nouveau Testament, nous assistons à un passage progressif de l'anthropomorphisme surnaturel à l'incarnation supposée de Dieu. L'anthropomorphisme, rappelons-le, est l'attribution de caractéristiques humaines à un être divin, un animal ou un objet.

Comme il est illogique de considérer le contenu des textes bibliques comme absolument et littéralement véridique, on peut se demander alors si quelque chose mérite d'être conservé. La plupart des gens diraient une bonne partie. Hormis des raisons d'ordre technique, comme le fait que c'est la principale source de l'hébreu classique, la Bible révèle de nombreux faits historiques, raconte des anecdotes particulièrement bonnes, contient de magnifiques passages de poésie et renferme aussi quelques conseils judicieux et beaucoup de passages qui portent à la réflexion.

Mais la Bible est loin d'être le seul ouvrage de ce genre. Des histoires comme on en retrouve dans les livres sacrés hindous comme le Ramayana ou le Mahabharata sont aussi des récits passionnants entrecoupés de quelques solides principes sur la vie. Également, le laconique mais profond Tao Te Ching chinois contient des images poétiques et des histoires simples et apaisantes. Chaque culture possède une littérature du genre, qui doit être examinée dans l'optique de l'époque à laquelle elle a été écrite. Nous glanons quelque chose dans tous les livres que nous lisons. Mais dans le cas de la Bible, il semble y avoir quelque chose qui pousse certaines personnes à lire cet ouvrage en abandonnant provisoirement leur discernement, ce qui est fautif. Le Coran aussi est lu avec le même abandon provisoire de la raison par de nombreux musulmans.

De nos jours, on insiste beaucoup sur la vérité symbolique de la Bible. Mais cela n'en dit pas beaucoup sur le Dieu qui a inspiré les chrétiens ni sur les symboles, dont l'interprétation est très variable, ce qui explique le fait que les représentants du catholicisme ont souvent répété que seule l'Église romaine devait les interpréter. Mais comme à l'intérieur du christianisme les confessions et les sectes sont très nombreuses, l'interprétation des symboles de la Bible est très différente. Alors, où s'arrête le symbolisme ? Les chrétiens semblent prendre beaucoup de temps pour comprendre ce que leur livre signifie réellement. L'interprétation de vérités symboliques est donc un exercice semé d'embûches. Alors, peut-on dire que la Bible est seulement en partie vraie ? Si l'on admet ce principe, alors la Bible est aussi en partie fautive. Donc, comment faire la distinction entre le vrai et le faux ? Et pourquoi Dieu, qui est censé avoir inspiré la Bible, a-t-il délibérément déformé la vérité de cette façon ?



L'acceptation de la partie « symbolisme » et de la partie « vérité » permet à chaque chrétien, et aussi chaque théologien, de se frayer un chemin dans les textes bibliques. À titre d'exemple classique. La Genèse est le premier livre de la Bible qui contient le récit de la Création. Au verset 6, le « firmament » est décrit comme un dôme massif, séparant le ciel de la terre, et sur lequel, au verset 14, la « lumière » (c'est-à-dire les étoiles, le soleil et la lune) est accrochée.

Personne n'admettrait une telle idée de nos jours. Mais un peu plus loin, aux versets 26-27, il est écrit que Dieu créa l'homme à son image. Ce passage de théologie est encore enseigné de nos jours, en dépit des limitations qu'il impose à Dieu et de la naïveté de l'énoncé !

Mais si le symbolisme et la vérité sont problématiques, il en est de même de la moralité, qui est exemplaire à certains endroits et choquante à d'autres. En clair, si Dieu a inspiré toute la Bible, sa connaissance de la physique laissait beaucoup à désirer, ses qualités d'auteur et son inspiration ne sont pas claires et il a permis et fait des choses assez terribles. On dit qu'il ne faut pas soumettre le matériel biblique à tout type de recherche rationnelle susceptible de le dévaloriser. Ainsi, dès que la Bible tombe dans l'erreur sur quelque chose, on change l'interprétation pour sauvegarder sa valeur, on juge qu'elle est « démystifiée » et l'on cherche à souligner son symbolisme ou ses vérités sous-jacentes. Le fait demeure que le contenu incorrect est rarement rejeté en entier.

Étant considéré comme un livre sur Dieu, la Bible ne favorise pas la recherche rationnelle ni la recherche de la connaissance. Au contraire, la foi totale en Dieu n'est jamais remise en question, peu importe les anomalies dans le concept de Dieu dans les textes bibliques. Donc, la pauvre vieille Ève commet l'erreur de tendre la main vers l'arbre de la connaissance (Genèse 3), et les enseignements de Jésus sont délibérément cachés aux sages et à tous ceux en dehors du cercle de ses disciples (Matthieu 11:25 et Marc 4:11-12).

En effet, la « sagesse des sages » doit être détruite et « l'intelligence de l'habile » déjouée (I Corinthiens 1:19).

De toute évidence, l'expertise, la sagesse, la recherche de la vérité et l'enrichissement des connaissances ne sont pas de bonnes conditions pour mener une vie conforme aux enseignements des écritures chrétiennes. Mais il est impossible pour la nature humaine de se détourner de la connaissance. La plupart des chrétiens aujourd'hui, malheureusement pas tous, admettent le principe de l'évolution naturelle du monde plutôt que le récit biblique de la création en six jours. Pourtant, dans une tentative de sauvetage des récits bibliques de la création et de réconcilier les perspectives théologiques et scientifiques, on cherche des « vérités » théologiques dans le récit.

À titre d'exemple, certains prétendent que le mot hébreu yom (jour) utilisé dans la Genèse désignerait une période assez longue pour que le récit de la création aille dans le sens de la théorie évolutionniste. C'est carrément faux. Le mot yom signifie un temps de vie précis, comme le temps de la récolte, ou une longue période dans une vie. En d'autres termes, il ne désigne pas une période de milliers d'années, comme l'entend la théorie évolutionniste. Dans les textes bibliques, il est clair qu'un jour particulier sert de motif : « Et il y eut un soir et il y eut un matin : un jour. L'évolutionnisme est incompatible avec la pensée linéaire ancienne et ne peut d'aucune façon supporter le texte biblique. Notre niveau de connaissances actuelles, comme dans de nombreux cas, a dépassé de beaucoup le mythe biblique.

Les théologiens chrétiens et autres, qui font une étude sérieuse du texte biblique, sont bien conscients des nombreuses anomalies, mais il faut souvent un athée, ou alors un analyste objectif pour constater ce que l'œil exercé au texte biblique ne voit pas. Les anomalies trouvées dans les textes bibliques sont souvent relevées. L'humaniste Carl Lofmark en a fait un compte rendu très humoristique. Il relève, entre autres, la description d'un lièvre présenté comme un animal qui rumine (Lévitique 11:6), la présentation d'une classe d'oiseaux quadrupèdes et la présentation d'une classe de coléoptères (coccinelles) quadrupèdes (Lévitique 11:20-23) ! Voici un extrait de son ouvrage intitulé *What is the Bible ?* (en version anglaise seulement)

Il est quelque peu surprenant de lire que Dieu lui-même n'a pas réussi à chasser une tribu ennemie « parce qu'ils avaient des chars de fer » (Juges 1:19), ou que le peuple d'Édom se révolta (II Rois 8:22) après que Joab eut tué tous les mâles de leur race (I Rois 11:16). De la même manière, tous les mâles des Madianites sont tués et leurs femmes capturées (Nombres 31:7-18), et pourtant cela n'empêche pas les Madianites plus tard de vaincre les enfants d'Israël (Juges 6:1-5). Les Amalécites sont 'complètement détruits' par Saül (I Samuel 15:7-20), mais ils s'élèvent contre le roi David, qui les défait et ne 'laisse ni hommes ni femmes vivants' (I Samuel 27:9) qui trouvent quand même moyen de l'attaquer de nouveau (I Samuel 30:1-17). »

Pour ceux d'entre vous qui sont bons en mathématiques, Salomon fit un grand cercle autour du temple qui avait un diamètre de dix coudées et une circonférence de trente coudées (I Rois 7:23 et II Chroniques 4:2), ce qui signifie, comme le souligne Lofmark, que 'pi = 3'.

Si les mathématiques posaient un problème dans l'Ancien-Testament, la physique en faisait tout autant, car Dieu créa le soleil trois jours après la lumière ! Les spécialistes de la Bible ont longtemps considéré qu'il y avait deux récits de la création dans les deux premiers chapitres de la Genèse. Les différences de style, dans l'utilisation du nom divin, dans l'ordre de la création et dans la création d'une pluralité de l'humanité dans le premier récit et d'un homme célibataire dans le second, caractérisent bien l'inclusion de différentes traditions de croyance sur les origines du monde et des êtres humains en particulier. Pourquoi l'histoire « d'Adam et Ève », la seconde des deux dans la Genèse (2:4-24), a-t-elle toujours été celle qui a été la plus acceptée ? Difficile à dire, mais probablement parce qu'on a jugé cette histoire plus facile à transmettre à de jeunes esprits que les idées plus transcendantes de la Genèse 1:2-4.

Les anomalies constatées dans le Nouveau Testament sont bien documentées par les spécialistes de la Bible eux-mêmes autant que par ceux qui sont critiques de la croyance théiste. Elles sont trop nombreuses pour être énumérées ici. L'exemple classique d'une anomalie très significative pour le christianisme est l'imprégnation de Marie par le « Saint Esprit », un facteur qui devrait faire en sorte que la lignée de Jésus tienne de sa mère et non pas de son père. Mais, comme chacun le sait par le chant des cantiques de Noël, Jésus vient de la maison de David, la lignée de l'ancien roi, une lignée royale, comme que Matthieu (1:1-17) et Luc (3:23-28) le démontrent clairement, Jésus est de la lignée de Joseph et non pas de Marie. Un autre exemple d'impossibilité physique et de surnaturalisme tordu nous est fourni par Lofmark dans le passage suivant :



« Après la naissance de Jésus, des sages de l'Est viennent lui apporter des cadeaux. Ils suivent une étoile. L'étoile les conduit à Jérusalem, ce qui est au mauvais endroit. À ce moment, les prêtres du roi Hérode et les scribes leur disent que l'enfant doit naître à Bethléem. L'étoile les conduit maintenant de nouveau, cette fois, de Jérusalem à Bethléem, où finalement elle s'arrête (Matthieu 2:2-9). Pour accepter cette histoire comme véridique, nous sommes censés croire qu'une étoile a été observée se déplaçant d'abord vers l'Ouest, jusqu'à Jérusalem, puis de six milles vers le Sud-Ouest, à la vitesse d'un chameau, en plein jour, jusqu'à ce qu'elle se soit finalement immobilisée au-dessus d'une étable en particulier. »

Une difficulté qui est primordiale pour le théiste chrétien est l'urgence avec laquelle le message de l'évangile a été donné, une urgence justifiée par l'attente de l'arrivée du très attendu « Royaume de Dieu », il y a près de deux mille ans. Alors, l'ordre établi (en particulier, la domination romaine) serait renversé et le Royaume de Dieu instauré. Il est pratiquement impossible de lire le Nouveau-

Testament sans avoir l'impression que c'est là son message central.

Mais le « Royaume de Dieu » n'est jamais venu ! Et les chrétiens continuent toujours à attendre ! Cette fois, Jésus s'est manifestement trompé. Toutefois, certains biblicistes affirment que le « Royaume de Dieu » est arrivé avec Jésus (eschatologie accomplie), ou devrait venir dans le futur (l'eschatologie futuriste) ou qu'il était venu avec Jésus, mais pourrait se réaliser à l'avenir (l'eschatologie commencée). Mais, manifestement, il n'est pas encore venu !

Tout aussi clairement, selon le récit de Marc, Jésus lui-même attend la venue du « règne de Dieu » de son vivant (Marc 9:1 ; 1:15, 13:30, Luc 9:27, 21:32 ; Matthieu 10:7, 10:23, 16:28, 23:36). En effet, sans cet enseignement principal de Jésus, il est difficile de voir qu'il pourrait y avoir un évangile – une « bonne nouvelle » – car le « royaume » n'est jamais venu !

Outre les anomalies de la Bible, il y a des passages horribles et parfois carrément obscènes sous certains aspects. Le génocide exigé par Dieu des premiers Hébreux dans les aspects les plus violents de la conquête de Canaan et où des vieillards et des jeunes innocents, des femmes enceintes, des bébés et des enfants qui sont rapportés comme ayant été abattus sans aucune pitié, est consternant. Il faut reconnaître qu'il s'agit de contes de guerre anciens représentant la conquête d'un pays qui a parfois été faite pacifiquement et d'autres fois perpétrée avec violence. Mais des épisodes comme ceux-ci n'ont pas leur place dans le contexte d'un livre qui est censé être inspiré par un Dieu bienveillant.

Le tableau représenté dépeint Dieu comme un être qui carbure à la vengeance, selon Lévitique (26:14-39) qui provoque une pauvreté massive, la dévastation, les fléaux, décime les populations, même le cannibalisme, qui va inciter les gens à manger leur propre progéniture (Deutéronome 28:53) – tout cela parce que des gens « se rebellent » contre Dieu. Il y a beaucoup de chrétiens qui préfèrent ignorer ces passages terribles de l'Ancien Testament, tandis que certains s'en réclament. Mais la plupart vont prétendre que c'est le concept du Nouveau-Testament d'un Dieu, révélé par l'intermédiaire de Jésus, qui est le plus significatif pour le chrétien et que le vieux Dieu guerrier des premiers livres bibliques est une ancienne conception erronée de ce que Dieu est en vérité. Ceci, bien sûr, pour prétendre que les passages « méchants » de l'Ancien-Testament ne sont tout simplement pas vrais, mais que les « beaux » passages eux, sont véridiques ! Et pourtant, ce que nous avons dans le Nouveau-Testament est le sacrifice et la crucifixion d'un être à la volonté de Dieu (Actes 2:23), et que l'enfer éternel est le sort réservé à la majorité des êtres humains !

Et qu'en est-il des miracles ? Si nous voulons vraiment faire abstraction de toute pensée rationnelle, l'acceptation des miracles bibliques exige quand même la suspension du sens commun. La plupart des livres saints contiennent des événements miraculeux, associés à la représentation hagiographique des fondateurs de la religion et, normalement, cherchent à illustrer la nature particulière du fondateur ou d'une personne. Si la naissance virginale du christ est difficile à avaler, le Bouddha lui est né d'une fente sur le côté de sa mère !

Le sens commun nous dit que certaines choses sont tout simplement impossibles. Tout comme nous sommes susceptibles de manifester une certaine incrédulité lorsque nous lisons que l'un des héros de l'épopée hindoue, le Ramayana, avait un corps tel un singe et pouvait se grossir lui-même suffisamment pour sauter de la pointe sud de l'Inde à l'île de Lanka, comme elle s'appelait. Nous sommes tout aussi justifiés de considérer la survie de Jonas dans le ventre d'une baleine comme une histoire dans la même catégorie. Il devait y avoir beaucoup de miracles dans les temps anciens, surtout parce qu'il y avait beaucoup d'événements inexplicables et que les gens n'avaient pas la connaissance nécessaire pour les expliquer. Est-ce pour cela que les miracles sont moins nombreux aujourd'hui, car il y a moins à attribuer au surnaturel et que les possibilités d'explication rationnelle sont plus facilement accessibles ?

Ceux qui ne sont pas prêts à accepter les vérités historiques partielles de la Bible ou à rejeter ses anomalies et illogismes sont beaucoup moins nombreux dans le monde d'aujourd'hui. Mais la foi catholique romaine demande de ses adhérents l'acceptation du phénomène des miracles, à la fois dans leur contexte historique et moderne. La « naissance virginale » de Jésus par Marie fait toujours partie de leur enseignement. Toutefois, l'idée d'une « naissance virginale » doit avoir été un ajout postérieur, car l'auteur de l'évangile de Marc ne la mentionne pas et elle n'est trouvée nulle part dans les nombreuses lettres écrites par Paul et reproduites dans la Bible. En dehors de la foi catholique romaine toutefois il y a plus de fluidité et de licence dans la croyance. Mais il y a toujours ceux qui adoptent une vision fondamentaliste de la Bible, en acceptant son contenu de façon littérale ou semi-littérale et il y a ceux qui, conditionnés par la rigidité de l'enseignement religieux du passé, en conservent les croyances désuètes.

Ce qui est vrai pour la Bible, les écrits sacrés de la tradition judéo-chrétienne, est également vrai pour les autres cultures. Le Coran est un bon exemple : Il n'apporte rien d'exceptionnel dans son éthique. En effet, l'islam était très éclectique dans son fondement scripturaire, avec un mélange de cultures pré-arabe, chrétienne et juive. Le Coran inclut même des mots étrangers à l'arabe. Il existe des contradictions, des incohérences et des problèmes avec le texte du Coran comme il en existe avec la Bible.

Mais parce que la récitation du Coran est si importante, l'examiner l'est moins. Les contradictions dans le Coran sont expliquées par le besoin que Dieu a ressenti d'abroger son message par un autre « revu et corrigé » plus tard (bien que certaines révisions soient antérieures aux commandements abrogés !). On peut se demander pourquoi un Dieu tout-puissant sent-il la nécessité de réviser ses commandements – des commandements soi-disant extraits des cieux ?

La boutique humaniste: [Boutique humaniste | Association humaniste du Québec \(assohum.org\)](http://Boutique humaniste | Association humaniste du Québec (assohum.org))

Joignez l'utile à l'agréable et soutenez l'AHQ



Afficher votre humanisme grâce à cette épinglette. Le "Happy Human" (L'humain heureux) est le symbole international des humanistes

\$3.00



Livre 160 pages reliées

\$10.00



Sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon. Témoignages de personnalités québécoises, athées et heureux de l'être.

\$10.00



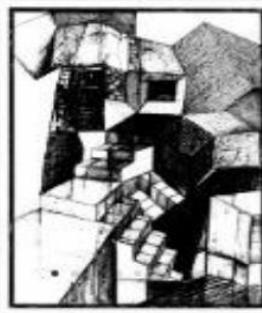
Le DVD de la conférence enregistrée chez les Sceptiques du Québec en septembre 2008

\$12.00



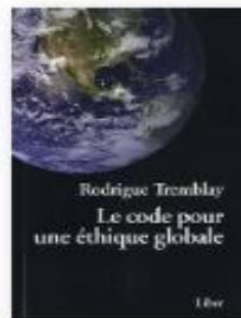
DVD de la conférence de Yves Gingras, historien des sciences présentée chez les Sceptiques du Québec le 13 juin 2009.

\$12.00



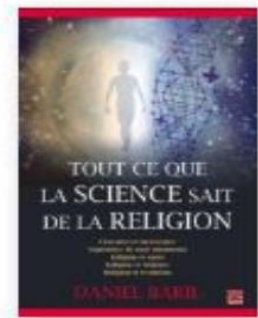
Les oeuvres suivantes ont été données par l'artiste pour être vendues au bénéfice de l'Association humaniste du Québec.

\$50.00



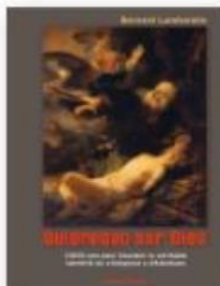
Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous.

\$25.00



L'auteur nous livre, dans cet ouvrage de vulgarisation, des résultats qui étonneront tous ceux et celles qui se questionnent sur le phénomène religieux.

\$20.00



3500 ans pour élucider la véritable identité du "seigneur" Abraham

\$25.00



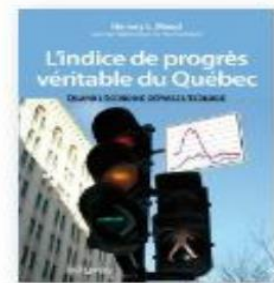
Ancien numéro de "L'idée libre" datant de mars 2016

\$10.00



La laïcité dévoilée Redécouvrir la laïcité au-delà de la rectitude multiculturaliste

\$25.00



Le développement du Québec depuis la Révolution tranquille.

\$20.00

Vous aimeriez contribuer à notre revue ?

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux textes, d'articles et de contenus susceptibles d'intéresser les humanistes. Vous pouvez nous contacter à l'adresse courriel suivante : info@assohum.org

Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux [principes humanistes](#) et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

* Nom, prénom
* Adresse
* Ville
* Code postal Téléphone
Courriel
Profession

Je règle ma cotisation de :
 \$25.00 (1 an) \$40.00 (2 ans) \$50.00 (3 ans)

Et un don de :
 \$25.00 \$50.00 \$100.00 autre

Par le moyen suivant:

en espèces
 par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
 par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

Signature.....

Date.....

• Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 101-1225, boulevard St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

